

Expression de la connotation ironique au niveau phonologique dans le basque de la Haute Soule

L'ironie, lorsqu'elle se veut descriptive a pour moyens habituels la métaphore et l'euphémisme, mais quand elle se veut imitative et qu'elle rapporte les propos d'une personne que l'on cherche à ridiculiser — sans imiter exactement son accent, ni sa manière de parler nous pouvons dans notre basque faire subir au discours des variations phonologiques à connotations ironique ou bien humoristique.

Premier cas. *Ridiculisatio*n de la dignité par l'emphase.

Il est certain que dans l'art oratoire basque, comme dans celui de nombreux pays, l'emphase est obtenue par l'exagération d'une nasalisation, ou la nasalisation d'une voyelle qui ne l'est pas habituellement; en euskara le *sudur-mintzo* ou élocution nasale du basque pontifiant a fait l'objet d'une allusion littéraire dans le poème de Jon Mirande *Euskaldun zintzoen balada* ou Ballade du basque «honnête».

.....
handi dira sudur-mintzo.
.....

Comme le dit le poète «ils sont grands, au parler nasal, les basques honnêtes» et pour nous en moquer nous nasalisons le *b* en *m* en répétant une phrase prononcée par une de ces dignes personnes; de même que toutes les voyelles peuvent être nasalisées: (transcription par un accent circonflexe).

mâi au lieu de *bai*, pour «oui»
mênâ au lieu de *bena*, pour «mais»
mâsâ au lieu de *basa*, pour «sauvage»
mîlho au lieu de *bilho*, pour «cheveu»

Pour certains emplois de la nasalisation le linguiste basque Pierre Lafitte, «Ithurralde», analyse certaines formes répétitives p. 149 de su Grammaire Basque édité à Bayonne par Ikas et le Musée Basque:

«le basque emploie aussi des mots composés dépréciatifs, on répète le mot en lui donnant comme première lettre à la reprise un *m* ou *b*.

Ex: *elbe melbeak* dira, ce sont des racontars;
handi-mandiak, les potentats;
nabas-mahas, pêle-mêle;
saltsa-maltsa, sauce peu appétissante;
sino-mino, manières; *duda-muda*, doutes;
bautsi-mautsi, compromis. etc.

Il nous semble que l'analyse de ce procédé peut se décomposer en deux éléments très distincts; d'abord un procédé répétitif qui est fréquent dans notre langue et p. 465 Pierre Lafitte le souligne «l'allitération... est très prisée par les basques sous diverses formes». En dehors de cet aspect stylistique pur, ce procédé possède une valeur sémantique puisqu'il met en valeur la durée et l'intensité d'un phénomène (voir *gorri-gorria*, tout rouge); mais pour en revenir à la partie du procédé qui nous intéresse «la nasalisation» c'est elle qui nous semble rajouter une connotation péjorative particulièrement nette, puisque le procédé de répétition n'est pas toujours péjoratif.

D'ailleurs dans les composés précédents la nasalisation est limitée à une seule expression, tandis que dans le procédé que nous décrivons les phonèmes ainsi réalisés, systématiquement et le long de toute la phrase ne sont pas lexicalisés et peuvent toucher tous les termes du vocabulaire occasionnellement.

Voici un exemple complet de cette activité imitative, parodique que nous désignons dans notre parler par *ihakina* egin «contrefaire»: *mâi mênâ mäsâ gizon hórrek mîlhoti hartü nîzü* «oui mais ce sauvage d'homme m'a saisi par les cheveux».

Suivant le ton de la phrase d'origine, solennel ou larmoyant, l'on peut parodier également l'expression pleurnicharde d'une personne, soit en insistant sur l'accent tonique s'il se trouve sur la syllabe nasalisée, soit en employant une forme diphtonguée au lieu de la voyelle

ainsi *handi* «grand» donne *haundi* «très grand»

ainsi cette forme *haundi/handi* n'est pas un synonyme en souletin, et son utilisation *haundi* peut se faire hors d'un discours parodique; par contre

EXPRESSION DE LA CONNOTATION IRONIQUE ...

dans un discours vraiment parodique il y'a mutation de l' *a* en *o*, tel *bandi* qui devient *hondi* et *han* «là» qui devient *hon* etc.

Cet ensemble de faits rappelle assez la façon et les défauts de prononciation d'une personne qui a un bec de lièvre *sakho* et surnommée souvent *sakbill*.

Deuxième cas. *Ridiculisaton du genre maniéré et précieux.*

Les voyelles sont prononcées toutes ouvertes, en articulant du bout des lèvres et les consonnes sont peu modifiées. Nous notons cependant une prononciation /ey/ de /eu/. L'imitation peut se transcrire

/estitdeySeikhuči/ au lieu de /EstitdEuSEikhuči/

L'exagération parodique plus poussée entraîne une mutation de *a* en *e* et de /y/ en /i/

/eginzinbiherdisi/ au lieu de /Egynzinbehardisy/

Troisième type: *Ridiculisaton imitative de la pseudo-virilité.*

Cette façon de parler dite «*basa*» sauvage ou «*nabasi*» vulgaire est fréquente chez un genre d'individu adulte complexé ou timide, qui tentent de se donner une «personnalité» et sont incapables de s'exprimer que par un débit saccadé à départ brutal et une élocution dans laquelle les lèvres exécutent une moue permanente qui rappelle le chien qui veut mordre. Ce genre est très imité par les garçons pré-adolescents que l'on qualifie parfois de «*txipi-bandi*», petit qui se veut grand.

L'imitation peut se faire sans exagération particulières en fermant toutes les voyelles, particulièrement /a/ et /e/, par exemple /aitaikučiberidit/ devient /^αit^αikhučib^εridit/ «j'ai vu récemment (mon) père».

Pour le même résultat, un parisien, ou un jeune de la banlieue de cette ville utilisera un procédé inverse et au lieu d'un débit rapide et saccadé, aura un débit et un accent traînant, de même qu'il ouvrira ses voyelles au lieu de les fermer.

ainsi le français populaire /mak/ donne /m^εk/ à Paris et le rue du Bac se prononce /rydyb^εk/.

A cela s'ajoute que dans cette diction «vulgaire» il y'a palatalisation de consonnes comme /k/ terminal dans les mots cités précédemment alors qu'en basque la palatalisation a une connotation diminutive et affective.

Quatrième cas. *L'ironie légère par les procédés de palatalisation.*

La palatalisation a une valeur affective en euskara et elle figure parmi les procédés du langage infantile, avec les transformations:

/n/ en /ñ/ : *gazna/gasña* (fromage)
 /l/ en /ll/, /ļ/ : *lau/llau* (quatre)
 /c/ /S/ en /š/ : *zazpi/xaxpi* (sept)
 /t/ en /tt/ : *aita/attatto* (père)
 /d/ en /dd/ : *odol/oddol* (sang)

Pour se moquer directement et gentiment d'une personne ce procédé est employé en Soule.

expression courante en Haute Soule entre adultes:

Xoixü /soisy/ lit. Voyez (donc)!

Cette forme est à distinguer de celle que l'on pourrait entendre dans le parler de St Jean Pied de Port où le chuintement des sifflantes est systématique dans le langage quotidien. Nous avons entendu, personnellement des «bohémiens», non-gitans, s'exprimer de la sorte avec un langage et une attitude enfantine lorsqu'ils mendiaient de porte en porte en Basse-Soule il y'a vingt ans, ils demandaient en termes enfantins «*ñaña*» (*grazna*, fromage) et «*ttottuak*» (*arraoltziak*, les oeufs).

Dans le cas de notre style souletin il y'a palatalisation mais il n' y a pas emploi de termes enfantins, la phrase

zazpi nahi 'tützü sera prononcée /šəšpinahityšy/
 au lieu de /saspinahitytsy/

Tous ces phénomènes connotatifs, qui peuvent paraître secondaires, ont dans notre langue à la pratique littéraire peu connue, l'importance que possèdent les citations dans d'autres idiomes et leur ignorance peut entraîner une incompréhension des propos des locuteurs et des malentendus chez les auditeurs. En Soule certains de ces procédés ont été systématisés dans le théâtre et par le théâtre de pastorale; en effet dans ce théâtre le premier procédé (nasalisation) est utilisé par les acteurs «*bleus*», par les bons, les chrétiens sans le pousser jusqu'à la caricature, comme dans les dialogues et propos quotidiens; tandis que le troisième type de prononciations est poussé à l'extrême par les acteurs «*rouges*» les mauvais, les Turcs. Les deux autres types de prononciation, maniérée et palatisée, ne sont pas employées au théâtre et s'observent dans beaucoup de langues.

EXPRESSION DE LA CONNOTATION IRONIQUE ...

Voilà les quatres prononciations qui permettent de pratiquer l'ironie, sans risque d'agressivité de la part de la personne moquée; il y'avait en Soule, récemment encore 'd'autres procédés stylistiques de moquerie réciproques qui évitaient les heurts et les susceptibilités c'étaient les réponses rimant avec les questions et les couplets rimés qui terminés par le mot *xikito!* ne pouvaient provoquer la colère des protagonistes. La disparition de ces dernières formes d'expression stylistiques met, actuellement, en valeur les procédés phonologiques que nous avons décrits.

Domingo PEILLEN

